

cice des vertus ce plaisir, qui en est la première récompense, afin d'inviter les hommes à les aimer ? »

Les passions sont différentes des vices, parce que la raison peut en faire des vertus. Si l'amitié est une passion, il faut convenir que c'est celle des *ames vertueuses*. Ceux qui se plaignent le plus de la rareté des véritables amis, n'ont jamais fait un pas pour en chercher ; en général, ceux qui méritent des amis en ont, & ceux qui n'en ont point ne méritoient pas d'en avoir.

Nôtre Auteur raisonne aussi sur le bonheur & le malheur, sur les états de la vie, sur les plaisirs, sur les honneurs. Il fait voir en parlant des états que le grand désordre de la société vient du déplacement & de l'inutilité de talens. Il montre sur les plaisirs, que ceux de l'ame & de la raison sont bien plus le bonheur d'un sage, que les voluptés ne touchent un homme sensuel. Il parcourt le plaisir de la lecture, le plaisir des Arts, le plaisir du Spectacle de la Nature, le plaisir de l'amitié, le plaisir même qui résulte du travail.

Sur les honneurs, il prend un ton plus fort & qui approche de l'exhortation. C'est contre les ambitieux qu'il déploie ces moralités, mais il garde des éloges pour l'émulation. Il veut qu'on songe de bonne heure à acquérir de la *considération* ; ce mot ne renferme ni orgueil, ni vanité, ni affectation de mérite ou de puissance ; c'est une sorte d'estime, de faveur, de respect que concilient la vertu, les services, l'amour de la Patrie & de la société, le caractère d'honnête homme. Or cette *considération* est le fruit des années & d'un long travail, aussi
bien